

Un Art qui a Change la Face du Monde

DE toutes les productions du génie humain, la plus merveilleuse, celle qui, sans contredit fut le plus utile, a été la découverte de l'imprimerie.

La généralisation de cette découverte a, en effet, changé complètement la face du monde en donnant libre cours aux lettres, aux sciences et aux arts, en leur permettant de progresser rapidement et en tirant de l'ombre bien des génies.

Pendant des milliers d'années, le monde a vécu dans une ignorance profonde ; la science était le partage d'un très petit nombre qui transmettaient verbalement à leurs descendants ce qu'ils tenaient eux-mêmes de leurs aïeux.

Plus tard on connut l'écriture, mais les manuscrits qui demandaient un grand travail et coûtaient par conséquent fort cher, étaient peu répandus. D'autre part certains d'entre eux, à l'origine étaient plutôt encombrants : c'est ainsi qu'aux fouilles faites en 1842 aux environs de Ninive, on mit à jour le palais du roi Sargos dans lequel on trouva une bibliothèque faite d'ouvrages écrits sur briques numérotées.

L'imprimerie, connue depuis relativement peu de temps, aurait été en usage en Chine à une époque déjà éloignée. Vers l'an 1041, un forgeron, nommé Pi-Ching aurait, le premier, gravé des signes sur des blocs de terre argileux durcis ensuite au feu ; puis un autre ouvrier, natif de Pi-Ling les fondit en plomb. Cependant cette tentative d'essai de caractères mobiles n'eut que peu de succès et la Chine préféra l'impression tabellaire plus en rapport avec son système d'écriture.

Ce système tabellaire, qui consistait à graver des planches entières d'une manière définitive, comportait de graves inconvénients tant au sujet de la difficulté de réparer les erreurs que de la durée des planches elles-mêmes. Ce fut la seule méthode employée pendant longtemps et la

plus ancienne édition de la Bible, parue à Bamberg en 1420, a été faite par ce procédé.

C'est peu d'années plus tard, en 1436, que Jean Gensfleisch Sugeloch, né à Mayence et surnommé Gutenberg, eut l'idée des caractères mobiles. Cette simple mais géniale conception ne devait pas avoir son exécution immédiate. Pendant de longues années, Gutenberg n'aboutit qu'à des demi-résultats dans lesquels s'engloutit sa fortune.

Il s'associa alors avec un certain Jean Faust ou Fusa à raison de moitié chacun dans les bénéfices. Trompé par son associé, Gutenberg se vit à nouveau dépouillé de ses biens à la suite de longs procès. Il reprit courage et, en l'an 1456, fonda un nouvel établissement avec le concours du Syndic de Mayence, Conrad Humerg et sous la protection de l'Archevêque-Electeur Adolphe.

Le succès devait enfin couronner les efforts du persévérant Gutenberg ; et de ces nouvelles presses sortirent plusieurs ouvrages magnifiques dont la valeur est inestimable aujourd'hui.

Après tant d'années d'alternatives de succès et de revers, Gutenberg s'éteignit en 1468, son âme généreuse consolée de l'ingratitude des hommes par l'immensité du bienfait qu'il leur laissait.

Depuis, l'imprimerie a véritablement marché à pas de géant.

Grâce à elle, les productions du cerveau humain ont pu être reproduites en milliers d'exemplaires qui en ont ainsi prévenu la disparition complète. Elle a rendu possible la création d'écoles où se sont révélés et formés d'autres penseurs ou artisans qui lèguent à leur tour à la postérité le fruit de leurs travaux.

Grâce à l'imprimerie, le monde a progressé plus en quatre siècles qu'il ne l'avait fait en quatre mille ans auparavant.